

Aldo CICCOLINI



Aldo CICCOLINI nous a fait le grand honneur et bonheur de choisir notre orchestre pour l'enregistrement de 3 concertos pour piano et orchestre de MOZART. L'enregistrement a eu lieu à Lyon, sur plusieurs jours, et les séances étaient ouvertes à un public restreint (réservé à des spectateurs fidèles et amis de l'Orchestre Lyonnais, ainsi que quelques journalistes).Ce disque sortira en 2006 (pour l'année MOZART).

Chut !! Aldo CICCOLINI enregistre …

Séances d'enregistrement. Aldo CICCOLINI, piano. Orchestre Symphonique Lyonnais, direction Philippe FOURNIER, à Lyon. Temple rue Lanterne. Du 24 au 27 Novembre 2004. Wolfgang Amadeus MOZART : Concertos pour piano et orchestre n°12, 20 et 23,

Non ce n'est pas un concert, non pas (encore) un disque, non plus une répétition : c'est autre chose que l'on vient voir. Une ambiance, l'artiste au travail…

Aldo CICCOLINI : on est plus clairement en face d'un homme, et pas seulement devant un artiste. Inoubliable, forcément. On ne peut seulement écouter, on observe. On songe, on laisse son esprit vagabonder. C'est un « vieux bonhomme », avec toute la tendresse du vocable, c'est aussi un homme en grande forme physique, geste précis, endurance, et force musculaire. Impressionnant, ce que l'amour du métier peut sauvegarder. Le pianiste est un vieux bonhomme, ceci dit avec un profond respect ; et avec tendresse ? En écho à celle qui semble émaner de lui quand son regard croise celui d'un musicien pendant une pause. On s'incline devant la douceur du personnage, le calme et la sérénité qu'il distille autour de lui.

A peine les mains sur le clavier, nous comprenons qu'il faut évacuer ce préalable de bienveillance que nous sentions guidée par notre bonne éducation, sans se l'avouer... Les raideurs ordinaires dans la démarche vers le tabouret d'un homme de son âge ne sont qu'un peu de fatigue que démentent l'agilité dans les doigts, la vitesse des bras. Trilles rapides et sous maîtrise, contrôle juste des « percussions » en fin de phrase : dès la lecture d'avant la première prise du concerto n°12 au programme ce jour, on sait qu'on a affaire à un pianiste, tout simplement.



Un nom prestigieux bien sûr, mais on n'a que faire de ce prestige dès que ce pianiste-là commence à jouer.

Il faudra ensuite que Philippe FOURNIER exprime nettement sa nostalgie de cette première lecture pour que l'orchestre se libère du stress et d'une concentration sclérosante pour qu'enfin les prises captent le meilleur de ce dont sont capables ces musiciens attentifs à un chef précis et motivant. On remerciera aussi les barres de protéines qui apparaissent pendant les pauses !

C'est un bonheur pur, même pour le néophyte. « Ceux qui savent », spécialistes en « pianistique », argumentent, développent. Les autres sont de ceux qui sentent, qui ressentent, sans pouvoir argumenter, développer. L'émotion était cependant de force égale parmi la petite douzaine de personnes assises trois heures durant sur les très étroits bancs de ce Temple (Église Réformée). Le temps passe vite, intense, malgré le froid léger qui étreint lentement dans l'immobilité exigée pour contrecarrer les gémissements des gradins (le chauffage est coupé avant l'ouverture des micros, les musiciens sont stoïques… le « public » aussi, ses ressources de sensibilité désormais toutes convoquées par la seule musique), malgré l'heure du repas largement passée, malgré les redites, malgré les attentes techniques (écoute des prises hors salle, conversations concentrées. Dommage que l'on ne puisse pas assister à l'écoute immédiate des bandes).
La cabine d'enregistrement est dans une pièce voisine invisible, le chef et l'ingénieur du son Joël PERROT, communiquent par talkies-walkies posés au sol. Chaque prise est précédée ainsi d'un bliiip sonore.